

→ Le climato-scepticisme médiatique: permanence du sophisme et logique du trouble

Comme d'autres pays (Etats-Unis, Royaume-Uni, principalement) la France a été envahie depuis 2008, dès avant la Conférence de Copenhague et plus encore à la suite de son échec, d'une nouvelle vague médiatique « climato-sceptique ».

Le récent rapport remis par l'Académie des sciences à Madame Pécresse, ministre de la Recherche, sur le changement climatique ôte tout fondement scientifique à cette opération médiatique mais, mieux que la « mémoire de l'eau », l'effet sur l'opinion est là et risque de demeurer alors même que le contenu scientifique présumé s'est évanoui. Quels sont les ressorts de cette physique particulière de diffusion des croyances ?

En apparence on a affaire à une belle et vraie controverse scientifique se développant entre des thèses fondamentalement opposées et également dignes d'attention. Ce serait à juste titre que les médias audiovisuels s'en seraient fait l'écho pour le grand public et auraient présenté de façon équilibrée les points de vue en présence sur un sujet qui, au-delà de la curiosité scientifique, a des implications considérables pour les choix collectifs.

En réalité, de controverses scientifiques, il n'y en a pas ici. Il en existe bien sûr dans le champ des sciences du climat, mais le climato-scepticisme médiatique n'en relève pas. En dépit de leur grande diversité, les climato-sceptiques qui se sont fait connaître ont en commun de ne pas participer, ou si peu, aux débats scientifiques proprement dits : ils n'ont pas publié (ou presque¹) de travaux originaux ou critiques dans les revues scientifiques reconnues dans le champ ; ils n'ont pas participé aux congrès internationaux qui réunissent les spécialistes du domaine. En revanche les « soleils » du climato-scepticisme ont écrit des livres pour le grand public, ont entretenus des blogs où ils font feu de tout bois sans tri préalable, ont fait des conférences devant des auditoires cultivés mais incompetents (dans les universités, des écoles de commerce, des grandes écoles), sont allés de plateaux de télévision en émissions de radio, et d'émissions de radio aux colonnes que leur ont offert des journaux complaisants. De façon plus discrète, ils ont mobilisé des réseaux de solidarités personnelles pour investir ou chercher à instrumentaliser les institutions du pouvoir scientifique (ministère de la recherche, grands établissements, Académies, Grandes écoles) au point de risquer de compromettre la réputation internationale de ces institutions.

Formellement le discours climato-sceptique se reconnaît à quatre caractéristiques :

1) il ne s'adresse pas aux chercheurs des communautés compétentes, mais à des scientifiques d'autres disciplines, qui n'ont pas, contrairement à ce que ces derniers croient le plus souvent, les compétences et les connaissances pour en juger, et surtout au grand public, encore moins apte à juger et condamné à faire confiance aux scientifiques qui s'adressent à lui ;

2) il mêle arguments d'allure scientifique et arguments de critique sociopolitique, les uns et les autres d'aussi mauvaise facture, reposant très largement sur des allégations fantaisistes et des attaques *ad hominem* ; cela permet aux climato-sceptiques de contourner la confrontation scientifique proprement dite ; la stratégie : dénigrer les chercheurs pour délégitimer les sciences du climat et l'expertise internationale qui en reflète les travaux et, par ricochet, saper les politiques qui s'appuieraient sur le diagnostic qui en découle ;

3) il applique à la présentation publique du tableau des connaissances scientifiques sur le climat et sur son évolution des catégories politiques ou religieuses : on y range les chercheurs en camps adverses, en « clans », les « partisans » du changement climatique d'origine humaine étant désignés comme une secte – il y aurait des « réchauffistes » comme il y a des Témoins de Jéhovah - ; on s'en prend aux « dogmes » d'une « pensée unique » fermée à toute remise en cause scientifique et à la pratique du doute ; on vomit sur une expertise manipulée politiquement (le GIEC), transformée en organisation stalinienne ; on dénonce des réseaux occultes, des jeux d'intérêts pécuniaires (la richesse personnelle ou les budgets de recherche) et symboliques (la quête de la notoriété plus que celle de la vérité), ou la passion idéologique messianique catastrophiste ou néo-communiste qui se serait saisie des climatologues, ces scientifiques globalement peu compétents, sauf dans l'art de la prise du pouvoir sur les institutions internationales onusiennes ;

4) il est insensible à la dynamique de la discussion scientifique, autiste à la réfutation de ses arguments les plus décisifs et joue de la répétition jusqu'à la nausée des mêmes arguments « victorieux », à ses yeux, des dogmes « réchauffistes ».

Dans son expression médiatique, le climato-scepticisme mobilise différents registres et formes rhétoriques.

D'abord, diffuser le doute², jeter le trouble, par tous les moyens. De ce point de vue le caractère brouillon, polymorphe, tous azimuts d'une argumentation contradictoire³ n'est pas un défaut car cela réussit à merveille à créer la confusion, et à accréditer l'idée, que décidément on ne connaît quasiment rien au sujet – la science climatique n'est-elle pas si jeune ?

La seconde ficelle consiste à détourner les idéaux démocratiques de l'ordre politique pour les appliquer à la présentation publique des connaissances scientifiques : demande de mise en débat public des sciences du climat, un débat dans lequel, naturellement, une égalité de traitement serait assurée à toutes les « hypothèses » en présence, les mensonges avérés et les hypothèses non étayées aussi bien que celles qui résultent du travail patient de collecte de données et de modélisation et qui débouchent sur un faisceau convergent d'éléments théoriques et empiriques incontestables. Or dans les conditions d'un débat médiatique, il est impossible aux spécialistes de démontrer avec des moyens immédiatement compréhensibles par le public les assertions erronées professées par les climato-sceptiques. Dès lors, pour le public, seule reste l'impression que les scientifiques ne sont pas d'accord, que tout cela est confus et ne justifie pas qu'on donne à ce sujet la moindre conséquence pratique pouvant toucher les habitudes et le niveau de vie des gens. Cette conclusion étant précisément celle que veulent obtenir les climato-sceptiques, l'idée même de débat dans les médias entre scientifiques du climat et climato-sceptiques ne peut être qu'un piège. Troisième technique, la victimisation et la sollicitation de deux réflexes : celui d'« Astérix assiégé par les Romains » et celui du « à moi, on ne me la fait pas ». Le calvaire des climato-sceptiques doit être révélé au public : on leur refuse l'accès aux données, on n'admet pas leurs articles dans les revues scientifiques qui, même si elles s'appellent *Nature* ou *Science*, sont aux mains des « réchauffistes », on leur fait perdre leurs moyens budgétaires et leur emploi, on voudrait leur interdire de révéler que « le roi est nu »...

C'est l'occasion de flatter le réflexe de « scepticisme ordinaire » des gens ayant un certain rang social ou une certaine culture scientifique et se croyant aptes à juger par eux-mêmes.

(1) V. Courtillot et J.-L. Le Mouél ont publié en 2009-2010 quatre articles dans the *Journal of Atmospheric and Solar-Terrestrial Physics*, tous réfutés.

(2) La stratégie de la fabrication du doute est une technique de relations publiques mise au point et employée avec succès aux Etats-Unis pendant deux décennies par l'industrie du tabac, puis par d'autres secteurs d'activités. Voir D. Michaels, *Doubt is their product – How Industry's Assault on Science Threatens Your Health*. Oxford University Press, 2008 ; J. Hoggan and R. Littlemore, *Climate Cover-up - The Crusade to Deny Global Warming*. Vancouver, Greystone Books, 2009 ; N. Oreskes and E.M. Conway, *Merchants of doubt - How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*. NY, Bloomsbury Press, 2010 ; S. Foucart, *Le populisme climatique. Claude Allègre et Cie, enquête sur les ennemis de la science*. Denoël, 2010.

(3) Exemple : tel auteur commence par contester l'idée qu'on puisse donner un sens scientifique à l'expression de « température moyenne de l'atmosphère », puis prétend que cette température décroît depuis 10 ans et que cela va continuer.

Et c'est au moment même où cette frange du public s'auto-félicite de son indépendance intellectuelle car « Monsieur, je ne suis pas prêt à avaler n'importe quoi de la part d'un machin comme le GIEC », qu'elle est en fait trompée et manipulée de la manière la plus complète et la plus humiliante...

Le climato-scepticisme a ceci de commun avec toutes les manipulations mensongères que le faux ne se donne pas pour tel mais cherche à prendre l'apparence du vrai, ... sauf chez Claude Allègre. Prétendant refuser l'argument d'autorité, le climato-scepticisme se présente en mobilisant tous les arguments d'autorité (les titres et médailles des uns, la grandeur attribuée à tel scientifique étranger appelée à la rescousse ou auto-décernée par les auteurs eux-mêmes comme dans le cas de certains géographes⁴...).

Entendant avec prétention se situer au niveau le plus élevé de l'épistémologie de la connaissance, avec de doctes propos sur la distance entre la preuve et le consensus, il couvre les fraudes et les erreurs les plus grossières. Il prétend défendre la vraie science, mais refuse de se plier à la discipline scientifique, faite de rigueur des procédures et d'examen critique au sein de collectifs. Au moment où l'on a pris conscience du besoin d'organiser de façon méthodique une expertise scientifique qui ne peut être que collective, il ressuscite la figure archaïque du savant seul contre tous.

Tout cela fonctionne médiatiquement d'abord parce que les climato-sceptiques offrent aux médias une actualité saignante et qu'ils leur donnent le beau rôle : la dénonciation et la controverse font de l'audience et, de plus, cela place les journalistes en arbitres des débats,

figure chérie entre toutes puisque elle confirme symboliquement le statut de pouvoir suprême que le milieu politique a déjà concédé aux médias faiseurs d'opinion.

Enfin, il est certain qu'il existe une demande sociale pour un message expliquant qu'il n'y a pas lieu de changer de modes de vie et de rêves de société pour affronter le 21^e siècle. Sous prétexte de rompre avec la pensée unique dominante, le climato-scepticisme flatte le conservatisme le plus borné.

Olivier Godard⁵

Cnrs et Ecole polytechnique

→ Communauté

ROMMA

L'association ROMMA (Réseau d'Observation Météo du Massif Alpin) est née en 2007. Ses administrateurs, tous bénévoles, s'attachent à déployer des stations météo automatiques près des Alpes afin d'afficher les relevés en temps réel sur internet (www.romma.fr) et de construire des climatologies. Ces stations semi professionnelles, le plus souvent des Vantage Pro de marque DAVIS, sont financées soit par leurs propriétaires respectifs, soit directement par l'association à partir des cotisations et des dons de ses adhérents. 31 stations étaient en ligne en octobre 2010, dont 4 placées stratégiquement à plus de 2000 m (St Véran, le col du Lautaret, le plateau de Bure et le Zénith des Orres).

De nouvelles installations étaient en cours (Belledonne, Haute Maurienne) et une extension du réseau vers les Alpes du Sud est prévue en 2011 via un nouveau site internet. ROMMA est désormais membre associé de la SMF et travaille en outre avec des laboratoires du CNRS et des sociétés suisses afin d'accroître ses capacités à étendre le réseau.

Jean-Philippe VITTOZ
Président de ROMMA

AMRL

L'association Météo d'entre Rhône et Loire (AMRL) a vu le jour en février 2005, son effectif est rapidement passé d'une trentaine de membres à sa fondation à 83 aujourd'hui. Durant ces presque 6 années d'existence, l'AMRL a essentiellement cherché à implanter un réseau de stations de mesures avec du matériel de qualité.

Actuellement, l'association compte 39 postes tenus par des adhérents, disséminés dans les (petits) départements du Rhône et de la Loire. Les pluviomètres sont exclusivement des pluviomètres normalisés « S.P.I.E.A modifié M.N », les thermomètres sont principalement des enregistreurs « HOBO PRO Temp Ext » logés dans un abri à coupelles DAVIS, mais aussi des thermomètres min/max agréés Météo France placés dans des abris normalisés à doubles persiennes.

L'association a tenu à placer des enregistreurs de température aux différents sommets de nos deux départements : on en trouve par exemple un au mont St-Rigaud (1012m, sommet du Rhône), un autre au Mt-Boussivire (Tour Matagrín) à 1000m, un troisième à proximité immédiate de Pierre-sur-Haute (1634m, sommet des monts du Forez et de la Loire), enfin un quatrième à 1370m dans le massif du Pilat, près de St-Etienne. D'autres enregistreurs sont placés dans quelques « trous à froid » du secteur, on peut citer par exemple le plus extrême d'entre tous : celui du Sapt sur la commune de St-Genest-Malifaux où il a gelé tous les mois de l'année dernière et où il a été mesuré -31.5° le 1^{er} mars 2005. Les données quotidiennes

de ces différents postes sont tous les mois collectées dans le bulletin mensuel destiné aux membres de l'association ainsi qu'aux abonnés. On trouve aussi dans ce bulletin d'une vingtaine de pages, différentes chroniques météo alimentées par des plumes bien connues dans le monde de la climatologie comme Guy Blanchet, Gérard Staron ou Jean-Bernard Suchel, tous trois adhérents à l'AMRL. Depuis le premier numéro, paru en mars 2005, aucun manque ni aucun retard n'a affecté la publication du bulletin qui sort tous les 6 de chaque mois. L'intégralité des bulletins est disponible en téléchargement sur le site internet de l'association, tenu par le trésorier Didier Lacour : <http://www.meteo-rhone-loire.org/>

Citons enfin deux autres adresses électroniques utiles : celle du forum de l'AMRL <http://meteolyonnaise.lightbb.com/index.forum> et celle du président Michel Gagnard : m.gagnard@univ-lyon1.fr

Michel GAGNARD
Président de l'AMRL

→ Du côté du web

Blog de Planète Sciences 'Un autre regard sur la terre'.

<http://regard-sur-la-terre.over-blog.com>

(4) Cf le sous-titre du livre dirigé par Sylvie Brunel et Jean-Robert Pitte, *Le ciel ne va pas nous tomber sur la tête – 15 grands scientifiques géographes nous rassurent sur notre avenir*. JC Lattès & Société de géographie, 2010.

(5) Olivier Godard a écrit : « Sciences et intérêts : la figure de la dénonciation – A propos d'un livre d'Yves Lenoir sur l'effet de serre », *Natures, Sciences, Sociétés*, 1(3), juillet 1993, pp. 238-245 ; « Bjørn Lomborg ou Tintin au pays de l'écologie ? », *Cahiers de la Chaire Développement durable X-EDF*, 2003-002, janvier 2003 ; « De l'imposture au sophisme, la science du climat vue par Claude Allègre, François Ewald et quelques autres », *Revue Esprit*, mai 2010, pp. 26-43.